

ECRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.      PRINCIPAUX CONCILES.

trent un docteur plein d'érudition, fort en raisonnemens, très-instruit des prérogatives de l'Eglise de France ou des usages anciens, & entre les docteurs de tous les temps, l'un des plus versés dans la science des canons.

Jean-Scot-Erigene, vers 884. Auteur d'un livre qui s'est perdu, & qui étoit rempli de subtilités inintelligibles, mais très-mal sonantes, contre l'Eucharistie; ce qui l'a fait condamner dans trois conciles, peu après qu'il eut paru.

Photius, vers 892. Outre ses lettres schismatiques, qui sont des chefs-d'œuvres d'éloquence, où il n'y a rien à désirer qu'un sujet meilleur, il a laissé quantité d'autres ouvrages, dont plusieurs ne sont pas encore imprimés, & qui sont preuve de ses connoissances immenses en matière

fut rétabli, on trouve le commencement de la prétention ultramontaine sur l'impossibilité de déposer un évêque sans l'autorité du Saint Siège.

Concile d'Attigni, 865.

Un légat du Pape y obligea le Roi Lothaire à quitter Valdrade, & à reprendre Theutberge son épouse légitime.

Faux concile de C. P. 867.

Photius y excommunia & déposa le Pape, & s'emporta sans aucun ménagement contre les Latins, particulièrement sur l'addition du *Filioque*. Il ne se trouva que vingt-un évêques à ce conciliabule, & le faussaire y ajouta jusqu'à mille fausses souscriptions.

Concile de Troies, 867, où furent invités tous les évêques de France & de Germanie, dont vingt-un seulement des premiers y assisterent. Ce petit nombre écrivit au